



Français, mathématiques : Blanquer révisé les programmes scolaires

Dans une interview à *L'Express*, le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, affirme qu'il veut abandonner le « prédicat », ce concept grammatical introduit dans les program-

mes scolaires de 2015, et évoque, en mathématiques, la maîtrise des quatre opérations dès le CP et le CE1, afin d'« acquérir ces automatismes cognitifs très jeunes ». **PAGES 12 ET 13**

Blanquer s'implique dans les programmes scolaires

Fin du prédicat, les quatre opérations mathématiques dès le CP/CE1, davantage de chronologie... Le ministre change de cap.

MARIE-ESTELLE PECH ET C. B.
@MariestellPech

ÉDUCATION Le « prédicat », ce concept grammatical introduit dans les nouveaux programmes scolaires de 2015, est de retour ! Ou plutôt, il serait sur le départ... C'est la volonté du ministre de l'Éducation, qui, dans une interview le 13 septembre à *L'Express*, y voit une « notion inutilement complexe », ayant « vocation à disparaître ». Un détail ? Une querelle de spécialistes ? Le prédicat - ce groupe verbal qui appelle à mettre de côté les notions de compléments d'objet lors des premiers apprentissages - avait suscité une belle polémique en janvier 2017. Il oppose ceux qui voient la grammaire comme une base de la langue et ceux qui la considèrent comme un outil. Un détail qui n'en est pas un et rappelle le débat autour des méthodes de lecture.

Pour asseoir sa vision, Jean-Michel Blanquer ne s'interdit pas de revoir « à la marge » les programmes rédigés

sous Najat Vallaud-Belkacem. Pas question pour autant de les réécrire, affirme-t-il. Un message rassurant à l'adresse des enseignants qui, du CP à la troisième, se sont tant bien que mal approprié ces nouveaux textes, entrés en vigueur il y a tout juste un an. Pourtant, le ministre prévoit plus qu'un simple toilettage. Ce féru de neurosciences, adepte, en mathématiques, de la méthode de Singapour - qui a pour principe d'aller du simple au complexe, de la manipulation à l'abstraction -, évoque la maîtrise des quatre opérations dès le CP et le CE1, afin, explique-t-il, d'« acquérir ces automatismes cognitifs très jeunes ».

À ce jour, la multiplication apparaît au CE2 et la division, l'année suivante. « Il faut que l'enfant soit mûr », oppose le SNUipp, principal syndicat du primaire, qui s'inquiète des déclarations du ministre. Trop tôt ? La fameuse méthode de Singapour considère que l'addition et la soustraction, opérations qui se comprennent l'une par rapport à

l'autre, doivent être abordées simultanément. De même pour la multiplication et la division. Elle les met au programme du CP et du CE1.

Le ministre entend aussi remettre de l'ordre en histoire et en littérature, en introduisant davantage de chronologie. « La façon dont on aborde aujourd'hui notre patrimoine littéraire au collège, par grandes idées un peu conceptuelles et non plus par courants et époques spécifiques, doit être repensée », explique-t-il.

Président toujours en poste du Conseil supérieur des programmes (CSP), mis en place sous la précédente majorité, Michel Lussault « (s)'étonne de ne pas avoir été prévenu de ces changements », estimant que « les déclarations du ministre participent d'une remise en question préoccupante des nouveaux programmes ». C'est dit...

Comment Jean-Michel Blanquer va-t-il orchestrer le changement ? Par des circulaires ? Par des « documents d'accompagnement » aux programmes ? « Je crains qu'il ne multiplie ces docu-



ments d'accompagnement, qui viendraient alors se substituer aux programmes, l'air de rien», alerte Stéphane Crochet, à l'Unsa. Comme le SNUipp, l'organisation syndicale, lassée de parler au ministre par média interposé, entend le rencontrer «rapidement», pour parler du cap.

Dans l'entourage du ministre de l'Éducation, on se veut pour le moment très prudent. Sans doute se souvient-on, rue de Grenelle, que la seule proposition d'introduire la maîtrise de la di-

vision en CE1 avait, en 2008, suscité la bronca unanime des syndicats d'enseignants, qui la jugeaient irréaliste. Le ministre Xavier Darcos, avec qui travaillait Jean-Michel Blanquer, avait dû reculer.

«Le ministre encourage simplement les enseignants à se détacher parfois des programmes, tempère-t-on dans son entourage. Ce qu'il veut insuffler, c'est un état d'esprit, une démarche de liberté.» ■



Le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, lors d'une visite dans une école de Tourcoing (Nord), le 26 juin.

SYLVAIN LEFÈVRE / AGENCY